

De Québec à Buffalo

PETITES NOTES DE VOYAGE

(Suite.)

Lorsqu'on commençait la visite du Midway par le « Bazaar Building, » ce n'était pas le moyen d'aller vite en affaire. Commençons pourtant par là, puisque le temps, n'étant pas en cette matière de l'argent, nous en avons abondamment. Car il est permis de parler de l'Exposition de Buffalo tant qu'une autre grande foire de ce genre ne sera pas venue en effacer le souvenir.

La vente des objets exposés était interdite dans tous les palais et les pavillons de l'Exposition proprement dite. Cela ne faisait pas l'affaire des industriels de tout genre, qui ne fabriquent pas les choses pour le seul amour de la gloire. Le touriste, lui, s'en trouvait bien, puisqu'il pouvait voir à son aise ce qui l'intéressait sans avoir à se défendre de mille tentations plus ou moins désastreuses pour son porte-monnaie, ni à subir les assauts tapageurs de la réclame américaine. D'autre part, on n'aurait pas compris un visiteur de la Pan American qui n'aurait pas rapporté de là-bas, à l'intention de sa petite sœur ou de sa belle-mère, quelque souvenir de l'Exposition. Mais tous les intérêts se sont trouvés finalement conciliés d'admirable façon, grâce à la géniale idée de ce « Bazaar Building. »

C'était un grand édifice, tout divisé en compartiments loués aux particuliers du commerce et de l'industrie. A tous ces comptoirs, des vendeurs et des vendeuses s'efforçaient de combler les désirs des passants, dont la foule dans ce pavillon, à tout moment, était très considérable. Bijoux, soieries, articles de bureau et de toilette, toute la bibeloterie imaginable était réunie là pour tenter les gens. Vu l'espace restreint accordé à chaque concessionnaire, il n'y avait dans ces boutiques que de menus objets, et je n'ai vu là, en vente, ni locomotives, ni moulins à battre, ni charrettes à foin. Mais je sais que l'on y vendait jusqu'à des parapluies, puisque j'ai bien failli en acheter un, certain jour où la pluie menaçait. (Pour terminer l'anecdote, qui à la rigueur peut intéresser quelque lecteur et lui être même utile à l'occasion, j'ajoute que je trouvai plus économique de sortir de l'Exposition, d'aller à mon hôtel, moyennant quatre ou cinq milles